



LES PETITS AMIS

LES PETITS AMIS.BE

LA SOUFFLEUSE DE MOTS DOUX



LA SOUFFLEUSE DE MOTS DOUX

Bonjour !

Tu m'entends ? Tu me vois ? Regarde mieux, je suis cachée ici, derrière l'arbre.

Je suis la souffleuse de mots doux ! Tu sais ce que c'est ? Je te rassure, moi non plus à ton âge je ne savais pas que cela existait. Mais peut-être sais-tu ce qu'est un mot doux ? Écoute, en voici un que j'ai reçu de ma maman il y a quelques jours :

- Ma chérie, tu réussis les tartes aux pommes comme personne ! Quelle cuisinière talentueuse tu es !

Tu comprends mieux maintenant ? En fait, quand tu y penses, nous sommes tous un peu souffleurs de mots doux à nos heures. Est-ce que tu as déjà dit à ta maman que tu l'aimais très fort, et à ton papa que tu adorais lorsqu'il jouait avec toi ? Oui ? Eh bien voilà, tu as accompli sans le savoir le travail de la souffleuse de mots doux. Tu as peut-être déjà reçu un petit mot gentil d'un ami, d'une tante... Eh bien, eux aussi se sont transformés, pour l'occasion, en souffleurs de mots doux. Je trouve cela super, car j'ai beaucoup de travail et j'adore que les gens m'aident. Tu vois, moi je suis une souffleuse de mots doux professionnelle et je vais te raconter mon histoire qui démarre par une belle histoire d'amour. La voici.

Antoine était meunier, c'est-à-dire la personne qui transforme le blé en farine en faisant tourner son moulin à vent. Il fournissait la farine aux boulangers qui pouvaient ainsi en faire du pain et des pâtisseries. Grâce à lui, les villageois mangeaient un pain d'une excellente qualité ! Quel beau métier, n'est-ce pas ?

Il vivait seul avec son fidèle compagnon, Filou, un grand chien qui adorait les câlins. Antoine et lui avait de grandes discussions :

- Ah, Filou, comme nous sommes bien installés ici, en retrait du village sur cette petite colline qui nous permet de capter le vent. Tu ne trouves pas que la vue est magnifique ?

- Ouaf, répondait Filou.

- Tu sais, reprenait Antoine, j'aime par-dessus tout me coucher sur l'herbe et regarder tourner les ailes de mon moulin, bercé par le bruit du vent jouant dans les pales. J'ai vraiment tout pour être heureux : un métier passionnant, une vie en pleine nature, des amis, et pourtant il me manque quelque chose... Je crois que ce qui me manque c'est... une vraie famille.

- Ouaf, protesta Filou.

- Oui, bien sûr, excuse-moi, Filou, je t'ai toi aussi à mes côtés.

Dans ce même village vivait une jeune fille nommée Alice. C'était une jeune fille formidable, la fille du boulanger. Elle passait ses journées au magasin à chouchouter ses clients. Ceux-ci l'adoraient. Certains venaient même jusqu'à deux fois par jour, juste pour le plaisir de la voir. Il faut dire qu'elle avait toujours un mot gentil pour chacun, et puis elle les connaissait très bien, tous les clients du magasin. À chaque rencontre, elle leur demandait des nouvelles de leur famille et les clients se sentaient importants.

- Et votre fils, Madame Juliette, est-ce qu'il a réussi son examen ? Oh, je suis sûre que ça va aller ; il est tellement curieux de tout et il comprend vite !

- Oui, c'est vrai, répondait Madame Juliette, mais il ne se fait pas toujours confiance.

- Vous devez lui dire que vous, vous avez confiance dans sa capacité à réussir ! l'encourageait alors Alice. Et vous, Madame Louise, comment va Monsieur Gaspard ? S'est-il remis de sa chute ?

- Oh, vous savez, c'est difficile à son âge ! répondait Madame Louise.

- Oui, mais Monsieur Gaspard est solide. Et puis, c'est un homme courageux ! Vous verrez, tout va rentrer dans l'ordre.

LA SOUFFLEUSE DE MOTS DOUX



Eh oui, le métier de boulanger ne se limite pas à vendre du pain. Alice donnait aussi de l'amour et ses clients l'appréciaient autant pour cela que pour ses petits pains au chocolat !

Antoine fournissait la farine au père d'Alice. Enfin, c'est le livreur qui s'en chargeait. Un jour, le livreur tomba malade et, pour ne pas créer de problèmes aux boulangers, Antoine décida de faire les livraisons lui-même.

C'est comme cela qu'il rencontra Alice pour la première fois, car c'était elle qui réceptionnait les livraisons de farine. Lorsqu'il la vit, son cœur se mit à battre plus vite. Il avait les mains moites et la respiration courte. Comme elle était belle, la boulangère ! C'est à peine s'il arriva à articuler deux mots.

- Bonjour, lui dit Alice. Alors, c'est votre moulin qui joue toute cette belle musique les jours de grand vent ?

- Mon livreur est malade. Je ne voulais pas vous créer de problème, mais je dois repartir, lui répondit Antoine.

Antoine se trouvait bête, il n'avait pas réussi à dire quelque chose d'intéressant à la jolie boulangère. Elle devait le trouver bizarre. Il avait tout gâché ! Antoine ne dormit pas cette nuit-là, il rêva d'Alice. Il voulait absolument la revoir, lui parler, aller boire un café avec elle, mais il était tellement timide... Jamais il n'oserait l'inviter !

Le lendemain, son livreur était guéri ; plus de raison à présent de se rendre chez Alice. Les jours passèrent et Antoine était plongé dans une grande tristesse...

- Que faire ? se demandait-il. Je ne vais pas continuer à me lamenter ainsi toute ma vie...

Soudain, il eut une idée ! Une idée qui lui plut énormément. Il allait écrire un petit mot

pour Alice et le glisser dans le sac de farine. Il était plus à l'aise avec les mots qu'avec les paroles...

Chère Alice, je vous ai vue il y a quelques jours à la boulangerie et je vous ai trouvée très belle. Antoine, le meunier.

Une fois le mot envoyé, Antoine se mit à faire les cent pas dans son moulin.

- Alice a-t-elle trouvé le petit mot ? se demandait-il tout haut. Qu'en a-t-elle pensé ? Penses-tu qu'elle va me répondre, Filou ? Que cette journée me paraît longue !

Le lendemain, à midi, le livreur ramena les sacs vides. Antoine secoua chaque sac et... un petit mot tomba sur le sol.

Cher Antoine, je vous ai vu à la boulangerie et vous n'êtes pas mal non plus. Alice, la boulangère.

Et c'est ainsi que durant un an ils s'envoyèrent tous les jours des petits mots gentils qui les rendaient heureux et ensoleillaient leur journée.

Tu veux connaître la fin de l'histoire ?

Après un an de correspondance, Antoine prit son courage à deux mains et proposa à Alice d'aller boire un verre. Elle accepta, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. Euh, non, ça c'est dans les contes de fées ! En fait, ils n'eurent qu'un enfant : moi !

J'ai grandi dans l'odeur du blé moulu et du pain qui cuit dans le four.

L'histoire de mes parents, de ces petits mots gentils qu'ils s'envoyaient grâce aux sacs de farine, cette histoire m'a accompagnée toute ma jeunesse.

Ainsi, en prenant exemple sur mes parents, j'ai commencé à glisser des petits dessins dans les sacs à pain des clients de maman.

LA SOUFFLEUSE DE MOTS DOUX

- Quelle bonne surprise, me disaient-ils ! Moi qui avais une journée difficile, tu m'as rendu le sourire !

Quand j'ai appris à écrire, j'ai ajouté un petit mot au dessin : «bonne journée», «bon travail»... Les gens adoraient mes petits messages. Je me souviens de cette dame qui me disait :

- Tu es comme un rayon de soleil qui vient illuminer ma journée.

J'ai continué avec mes copines ; je glissais un petit mot dans la poche de leur manteau, dans leur boîte à tartines... Souvent, elles me disaient :

- Tu sais, il y a peu de gens qui prennent la peine de m'écrire ou de me dire des choses gentilles comme tu le fais. Tu es une vraie amie !

Moi j'étais ravie car, l'écriture, c'est ma passion !

Aujourd'hui, le moulin d'Antoine existe toujours, mais ce sont les usines qui produisent la farine. Il n'y a plus de raisons de faire tourner les ailes du moulin. Les gens du village étaient tristes, car ils aimaient bien le bruit du vent dans les pales. Alors une idée m'est venue. Moi, j'adore écrire des mots doux. Or, il y a des enfants qui n'en reçoivent jamais ou très peu. Ils n'en écrivent pas non plus car ils ne savent pas du tout comment faire. Moi, je les aide. Je suis devenue l'écrivaine souffleuse de mots doux au service des enfants et des parents et j'ai rejoint le village des petits amis du jour et de la nuit.

Désormais, le moulin a repris du service. Si vous regardez dans le ciel les jours de grand vent, vous verrez, soufflés par les ailes du moulin, des centaines de messages qui s'envolent chez leurs destinataires.

Je pense que je fais un de plus beaux métiers du monde, tu ne trouves pas ?